

LA NATURE SE PRÉPARE POUR L'HIVER

Texte : Marie-Josée Landry
Photos : Dominic Gendron

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine...



► Popularisée par Jean de La Fontaine au XVII^e siècle, la fable de la Cigale et la Fourmi exprime parfaitement ce qui s'opère dans la nature à l'approche de l'hiver. Bien que chez les cigales, ce sont seulement les mâles qui ont la capacité de produire ces sons forts et stridents que nous avons l'habitude d'entendre lors des chaudes journées d'été, le phénomène décrit dans la fable n'en demeure pas moins réel. La plupart des animaux présents au Québec, tout aussi petits soient-ils, doivent se préparer à affronter les dures épreuves de l'hiver.

LA PRÉPARATION

Que ce soit pour passer l'hiver profondément endormis dans leur terrier ou pour partir vers des contrées plus chaudes à la recherche de nourriture, ou encore même pour affronter les grands froids de l'hiver et le manque de nourriture, les animaux doivent se préparer à affronter les obstacles qui se dresseront devant eux. L'automne est alors la période ultime pour faire des provisions et prendre des forces. Tandis que l'Écureuil gris cachera ses provisions un peu partout et contribuera au reboisement de nos forêts en n'en retrouvant qu'une petite partie l'hiver venu, la Marmotte commune se goinfra de végétaux afin de se faire une réserve optimale de graisse pour passer l'hiver bien endormie dans son terrier. La fourrure des mammifères s'épaissira et laissera place à ce qu'on appelle la bourre, qui a la particularité de les tenir au chaud. Les oiseaux demeurant au Québec tout l'hiver verront leur plumage gonfler, ce qui donnera l'impression qu'ils ont pris quelques grammes en trop. L'automne est une période importante pour tous, puisqu'un manque de préparation peut s'avérer fatal pour la majorité des animaux.

HIVERNATION, HIBERNATION ET MIGRATION

Chez la majorité des animaux, on distingue trois grands modes de survie pour passer à travers l'hiver : l'hivernation, l'hibernation et la migration. L'Écureuil gris, le Renard roux et le Lapin à queue blanche hiverneront, donc passeront l'hiver éveillé, en tentant de survivre par tous les moyens. Les hibernants, quant à eux, passeront l'hiver endormis dans une profonde léthargie et ne se réveilleront qu'à l'arrivée des beaux jours. Parmi les espèces hibernantes au Québec, notons la très célèbre Marmotte

commune, certaines espèces de chauve-souris et de souris, les tortues, les couleuvres et quelques amphibiens. Les couleuvres, par exemple, se regrouperont dans des habitacles sous la limite du gel et passeront l'hiver blotties les unes contre les autres jusqu'au retour du printemps. Pour ceux qui ne pourront demeurer sur place, ce sera le début d'un grand voyage appelé « migration ».

LA MIGRATION DES OISEAUX

Dès le mois de septembre, il est possible d'observer des attroupements d'oiseaux de toutes sortes au Québec. C'est le temps de la migration qui commence. Les oiseaux suivront alors des corridors de migration et se retrouveront dans des haltes migratoires afin de s'y reposer pour ensuite poursuivre leur chemin. La diminution de la durée du jour déclenchera, chez ces oiseaux, l'envie de partir. En général, ils quitteront le territoire en hiver afin de trouver suffisamment de nourriture plus au sud. Ils ne reviendront seulement qu'au printemps afin de s'accoupler et d'élever leurs petits dans les régions qui, pour eux, présentent moins de danger pour la prédation et moins de compétition.

Ce voyage est périlleux et demande une préparation sérieuse. Au cours de ce périple, ces créatures ailées perdront beaucoup d'énergie et de poids. Afin de pouvoir se rendre à destination, elles devront se nourrir convenablement afin d'accumuler des réserves de graisse suffisantes. Leur alimentation devra être variée et constituée d'éléments nutritifs.

Le trajet emprunté et la distance parcourue varieront selon chaque espèce. La Sterne arctique est l'un des deux oiseaux qui détient le record mondial de la plus longue migration. En partant des régions les plus nordiques pour se rendre complètement

dans l'hémisphère sud près de l'Antarctique, elle parcourra près de 70 000 km par année, effectuant deux voyages de quatre mois, ce qui lui permettra de profiter de deux étés chaque année.

D'autres espèces, comme le Harfang des neiges, parcourront de plus courtes distances seulement si le manque de nourriture les pousse à quitter les régions plus nordiques. Dans le sud du Québec, vous pourrez alors apercevoir quelques Harfangs des neiges qui auront quitté le nord du Québec durant la saison hivernale à cause d'un manque de lemmings à se mettre sous la dent. Pour retrouver leur chemin année après année, ce sont les éléments naturels du paysage qui orienteront la plupart de ces voyageurs. Les grandes chaînes de montagnes, les cours d'eau et les grandes étendues de forêts sont autant d'éléments qui orienteront la plupart des voyageurs migrant durant le jour.

D'autres, comme l'Engoulevent d'Amérique, voleront de nuit et utiliseront les étoiles et le champ magnétique de la Terre comme points de repère.

Mis à part tout l'effort déployé et l'énergie utilisée pour voler pendant de nombreuses heures, ces globe-trotters devront affronter plusieurs obstacles et, malheureusement, plusieurs ne pourront se rendre à destination. Parmi les dangers rencontrés, notons la présence d'oiseaux de proie qui attendent patiemment, le long des corridors de migration, la venue d'appétissantes proies à se mettre sous le bec. Les trop nombreuses tours à bureaux vitrées des grandes villes feront à leur tour plusieurs victimes. Ces bâtisses représentent un réel problème lors de la migration puisqu'elles causent près de 100 millions de décès chaque année en Amérique du Nord.

Durant le trajet, les oiseaux devront aussi se reposer dans des endroits naturels appelés « haltes migratoires » afin de refaire le plein d'énergie. Malheureusement, plusieurs milieux naturels sont détruits par l'activité humaine année après année, occasionnant une surprise de taille à ces voyageurs qui doivent trouver une autre halte de repos en plus de repousser les limites de leur petit corps. Heureusement, des milieux naturels sont protégés afin de freiner la destruction des habitats naturels. Le refuge faunique Marguerite-D'Youville, bordé par le lac Saint-Louis, est d'ailleurs une halte migratoire d'importance le long du fleuve Saint-Laurent, où de nombreuses espèces telles que le Pluvier semi-palmé, la Bernache du Canada et plusieurs espèces de canards viennent se reposer.

LES ADAPTATIONS DES INSECTES

Outre la migration des oiseaux, plusieurs espèces nous surprennent par les moyens utilisés pour survivre à la froide saison. Les insectes demeurent les grands champions de l'adaptation. Plusieurs méthodes sont utilisées par ces derniers afin de survivre aux hivers québécois ; en voici quelques-unes. La plupart des insectes entreront en diapause pour s'endormir dès l'automne, et ce, pour tout l'hiver. D'autres, comme la mouche, entreront dans une phase de repos qui s'appelle la « quiescence » et qui sera dirigée par leur environnement. Ainsi, dès qu'une journée plus chaude se présentera, la mouche se réveillera de sa léthargie pour se rendormir à l'approche d'une journée plus froide. Dans le cas de l'abeille, elle fera appel à la force du nombre pour protéger la reine durant tout l'hiver. Les abeilles se réfugieront dans leur abri et s'agglutineront autour d'elle. Un rapide battement d'ailes de chacun des individus produira suffisamment de chaleur pour protéger la colonie des froides journées hivernales.

La nature n'a pas fini de nous surprendre et il y a tellement plus à découvrir ! Osez mettre le bout du nez à l'extérieur et observez les changements qui s'y produisent. Surtout, n'oubliez pas de demeurer dans les limites des sentiers afin d'éviter de perturber bon nombre de petits et de grands animaux qui se préparent à affronter les rudes hivers québécois.

Marie-Josée Landry est coordonnatrice des programmes éducatif et touristique à Héritage Saint-Bernard.

www.heritagestbernard.qc.ca

